



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **AUTOCHTONIE, ALLOCHTONIE ET ALLOGENIE DANS LE PROCESSUS DE CERTIFICATION DES TERRES RURALES A BOSSEMATIE ET EDOUKOUKRO (SOUS-PREFECTURE D'ABENGOUROU/COTE D'IVOIRE)**, Pascal Adjéi TANOH & Joseph Adou TANO.....1-17
- 2- **ANALYSE DE CONFLIT POUR LE PARTAGE DES EAUX DU LAC TCHAD ET DE LA KOMADOUGOU YOBE DANS LA REGION DE DIFFA, ABBA Aboukar TCHELLOU,**.....18-29
- 3- **RATIONALISATION DU COMMERCE ET POLITIQUE D'IVOIRISATION EN COTE D'IVOIRE : RÔLE, ACTIONS ET DISSOLUTION DE LA SOCIETE D'ORGANISATION DU PROGRAMME D'ACTION COMMERCIALE (DISTRIPAC), 1973-1980**, Amoi Dogbé Justin KONAN.....30-45
- 4- **HISTOIRE ET FONCTIONS DU KOKO DONDA DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO AU BURKINA FASO (1957- années 2000)**, Rahmate OUEDRAOGO, Boubacar SAMBARÉ & Adama TOMÉ.....46-58
- 5- **LE ROLE DE LA FEMME DANS LA RELIGION ROMAINE DU HAUT-EMPIRE**, Alain Francis NGOMBE.....59-73
- 6- **LA SÉDUCTION FÉMININE EN GRÈCE ANCIENNE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE SELON LE THÉÂTRE ANCIEN D'ARISTOPHANE ET EURIPIDE**, BOUSSOU Koffi Arcel,.....74-86
- 7- **LE CHOIX DU CONJOINT CHEZ LES JEUNES BAMILEKES DE L'OUEST-CAMEROUN : ENTRE RUPTURE GENERATIONNELLE ET RECOMPOSITION DES NORMES MATRIMONIALES**, Trésor FOBASSO GUEDJO & Serge DJOMBISSIE.....87-98
- 8- **LA CÔTE D'IVOIRE DE FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY ET LES «DEUX CHINE» : UNE DIPLOMATIE ENTRE IDÉOLOGIE ET PRAGMATISME (1960-1993)**, Bobo Clarisse BOHUI.....99-109
- 9- **ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU TABAGISME EN MILIEU SCOLAIRE BURKINABE : ÉTUDE DE CAS CHEZ LES ÉLÈVES DU LYCÉE HÉMA FADOUAH GNIAMBIA DE BANFORA, BURKINA FASO, BLAHIMA KONATÉ & ISSAKA KABORÉ**.....110-122
- 10- **HISTOIRE DE LA CULTURE DE L'ANANAS DANS LA COMMUNE DE KINDIA : POLITIQUES, PRATIQUES, ACTEURS ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT LOCAL (1958-2023)**, Fodé Bangaly KEITA.....123-136
- 11- **JOSÉ LUIS RODRÍGUEZ ZAPATERO: UN MODELE DE MASCULINITE POSITIVE EN Espagne**, Amenan Valérie KOUASSI Epse KONIN.....137-151

12- LE RYTHME ET SES CONFIGURATIONS ORALES DANS <i>LE CHANT DE KORAFOLA</i> DE MACAIRE ETTY, Ismaël KONÉ.....	152-167
13- LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'AMOUR DE L'ARGENT CHEZ LES FEMMES IVOIRIENNES EN MILIEU URBAIN : ANALYSE DES STÉRÉOTYPES ET DE LA STIGMATISATION A TRAVERS LA COMMUNICATION SOCIALE, KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca.....	168-182
14- LA PAROISSE DE MINLABA, UN PATRIMOINE HÉRITÉ DU PROTECTORAT ALLEMAND AU CAMEROUN, Luc Bertrand ONDOBO.....	183-196
15- L'IA ET LE RÈGNE DES OPINIONS EN AFRIQUE : QUELS ENJEUX POLITIQUES ?, Baba Hamed OUATTARA.....	197-211
16- ANACARDE, CACAO, CAFÉ ET COTON : DYNAMIQUES CROISÉES ET MUTATIONS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE DE 1960 À 2013, Salifou OUATTARA.....	212-226
17- LA CHEFFERIE POLITIQUE EN PAYS <i>NUNI</i> : ÉMERGENCE, ÉVOLUTION ET ORGANISATION, Hyacinthe Wendlarima OUÉDRAOGO.....	227-244
18- THE TRANSLATION OF “SI” INTO ENGLISH: BETWEEN “IF” AND “WHETHER”, Bamoussa Jaurès Raphaël OUATTARA.....	245-256
19- VALENTIN-YVES MUDIMBE ET LA QUESTION DE LA REHABILITATION DE L'HOMME NOIR A PARTIR DE L'ENDOGENISATION DES SAVOIRS, HONBA Théodore.....	257-269
20- IMPACT DE L'ÉCONOMIE PORTUAIRE SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DES RÉGIONS DE L'INTÉRIEURS : CAS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE KORHOGO, TOURE Noun Nadine Vanessa, LEKI Akissi Vanessa & YRO Koulai Hervé.....	270-280

LA CHEFFERIE POLITIQUE EN PAYS NUNI : ÉMERGENCE, ÉVOLUTION ET ORGANISATION

Hyacinthe Wendlarima OUÉDRAOGO

Histoire et civilisations africaines

Université Nazi BONI, Bobo-Dioulasso/Burkina Faso

Email : gtpresswendho@gmail.com

Résumé

Depuis l'époque précoloniale, les sociétés africaines ont développé plusieurs formes d'autorités. De nombreuses études d'historiens, d'ethnologues et d'anthropologues ont classé ces systèmes d'autorités sociopolitiques en trois catégories : les sociétés sans gouvernement central ou sociétés an-étatiques, celles à organisation étatique et celles ayant un régime intermédiaire (M. Gomgnimbou, 2009, p. 327-332). L'organisation sociopolitique des Nuna (peuple situé dans la partie sud du Burkina Faso) répond à ce dernier type. À la faveur des infiltrations de groupes de migrants venant des royaumes *moose* et des mutations sociales internes, la notion et l'exercice de la chefferie a connu une diversification, d'où le passage d'un constitutionnalisme primaire à un constitutionnalisme de type évolué mais qui n'atteint pas le stade d'une structuration étatique. Si les premiers occupants du sol ont développé et conservé la chefferie de fondation centrée sur le culte de la terre, les nouveaux venus, qui s'établissent postérieurement, ont institué la chefferie de conquête ou chefferie politique. À cette chefferie était dévolu le *paale*, le commandement politico-religieux. Il importe, pour une meilleure connaissance des institutions sociopolitiques de cette société, de s'interroger sur la genèse de cette chefferie politique, ses rapports avec la chefferie de terre et son organisation. Au cours des siècles, la chefferie politique a eu un impact social, politique et religieux sur l'ensemble du pays *nuni*. À la fin du XIX^e siècle, le pays *nuni* présentait une configuration politique héritée de l'évolution multiséculaire imposée par cette même institution.

Mots clés : chefferie, politique, village, institution, Nuna.

POLITICAL CHIEFTAINSHIP IN NUNI LAND: EMERGENCE, EVOLUTION, AND ORGANISATION

Abstract

Since pre-colonial times, African societies have developed several forms of authorities. Several studies by historians, ethnologists, and anthropologists have classified these sociopolitical authority systems into three categories: societies without a central government or non-state government states, those with a state organization, and those with an intermediate regime (M. Gomgnimbou, 2009, p. 327-332). The sociopolitical organization of the *Nuna* (a people located in the southern part of Burkina Faso) falls into the last category. The notion of chieftaincy diversified due to the infiltration of the migrant groups from the Moose kingdom and internal social changes, leading to the shift from the primary constitutionalism to a constitutionalism of an evolved type, which did not reach the stage of state structure. While the first occupants of the land developed and preserved the founding chieftaincy centered on land worship, the new comers who settled later established the conquest chieftaincy or political chieftaincy. This chieftaincy was entrusted with the *paale*, a political and religious mandate. For a better understanding of the sociopolitical institutions of this society, it is important to examine the genesis of the political chieftaincy, its relationship with the land chieftaincy, and its organization. It has got a social, political, and religious impact on the entire *Nuni* country through out the centuries. At the end of the 19th century, the *Nuni* region had a political configuration inherited from centuries of evolution imposed by this institution.

Keywords : chieftaincy, politics, village, institution, Nuna.

Introduction

L'organisation sociopolitique des Nuna ⁽¹⁾ présente deux principaux pôles d'autorité. Il s'agit de la chefferie de terre et de la chefferie de village. Classés parmi les sociétés à régime politique intermédiaire, les Nuna ont connu l'adoption de la chefferie politique depuis la période précoloniale (M. Gomgnimbou, 2009, p. 343). Elle était une sorte d'autorité s'exerçant sur un espace donné. On parle d'un mode sociopolitique intermédiaire entre la centralisation du pouvoir comme c'est le cas dans les royaumes *moose*, et les systèmes politiques décentralisés qui prévalent dans la plupart des communautés de l'ouest, du sud et du sud-ouest du Burkina Faso. Cette forme d'organisation politico-spirituelle résulte de la conjugaison de facteurs multiples depuis l'institutionnalisation de la chefferie de village et des compétitions politiques qui ont opposé les lignages des premiers occupants du sol aux lignages des groupes de migrants (les nouveaux venus).

Cette étude questionne la genèse et l'évolution des institutions politiques en pays *nuni*. Quelle analyse historique peut-on faire de l'émergence, de l'évolution et de l'organisation de la chefferie de village chez les Nuna ? Le présent article vise, d'une part, à élucider le contexte historique de l'adoption du *paale* et, d'autre part, à analyser les facteurs endogènes et exogènes qui expliquent la particularité de la chefferie politique chez les Nuna. L'article permet de présenter l'organisation traditionnelle de cette institution et son impact sur la carte politique du pays *nuni* avant la pénétration coloniale française de la fin du XIX^e siècle. Ces réalités historiques et sociologiques sont indispensables à la meilleure connaissance de ce sous-groupe ethnique notamment le processus de construction des institutions traditionnelles. Cela aura aussi l'avantage de mieux orienter la gouvernance politique dans cette communauté notamment la question de la régionalisation qui doit être inspirée de l'histoire et de la culture des communautés.

Pour sonder le passé lointain de ce peuple, les travaux des chercheurs qui se sont intéressés à la question des institutions des sociétés traditionnelles africaines ont été consultés. Il s'agit principalement des travaux de L. Tauxier (1912), A. W. Cardinall (1920), K. Dittmer (1961), A. M. Duperray (1884), O. Nao (1984), D. Liberski (1991), M. Gomgnimbou (2004 et 2009), S. Zougouri (2008), H. W. Ouédraogo (2018), etc. Les sources orales collectées à travers plusieurs localités du pays *nuni* ont été aussi mises à profit. L'analyse de ces deux principales sources a été complétée par les informations tirées des archives datant de la période coloniale

¹ Les Nuna sont un sous-groupe ethnique du grand groupe ethnoculturel des Gurunsi. Leur territoire est situé dans la partie sud du Burkina Faso. Il est limité au nord par les Moose et les Lyèla, au sud par le pays *sissala* et le Ghana, à l'est par les Kasena et à l'ouest par les Bwaba, les Dagara et les Winyè.

et consignées dans diverses séries du Centre National des Archives (CNA) du Burkina Faso. La complémentarité entre ces sources, ajoutée à l'étude croisée de leurs données autorisent à des résultats appréciables. Ces résultats sont présentés en trois parties. La première porte sur la genèse et l'émergence de la chefferie politique. La deuxième s'attarde sur l'évolution de cette institution jusqu'à la fin du XIX^e siècle tandis que la dernière est une esquisse de la carte géopolitique du pays *nuni* à la fin de ce même siècle.

1. L'émergence de la chefferie de village

La chefferie de village est une institution politico-religieuse connue dans la plupart des villages du pays *nuni*. Son émergence qui s'opère postérieurement à la chefferie de fondation est liée à plusieurs épisodes marquants. Quels sont donc l'origine et les facteurs historiques qui ont prévalu à l'institutionnalisation de cette double autorité ?

1-1. Origine et genèse du *paale* ou commandement politico-religieux

Depuis la période précoloniale, la société *nuni* a connu l'apparition du commandement politico-religieux appelé *paale*. Bien qu'appartenant au grand groupe ethnoculturel *gurunsi*, les Nuna, à l'image des Kasena, se distinguent des autres sous-groupes par leur mode d'organisation sociopolitique (H W Ouédraogo, 2021, p. 139). Contrairement à certaines sociétés dépourvues de gouvernement central, les Nuna sont à ranger du côté « des peuples à régimes intermédiaires de monarchie décentralisée ou de confédérations de chefferies » (Gomgnimbou, 2009, p. 343). En effet, les Nuna ont développé depuis l'époque précoloniale, un système d'autorité ayant une double vocation politique et religieuse appelé *paale*. Dans cette société, le pouvoir politique et l'organisation socioreligieuse semblent se confondre. La gestion du *paale* a commandé l'émergence de la chefferie de village qui certainement s'opère postérieurement à l'autorité émanant du culte de la terre. L'adoption de ce pôle d'autorité ayant à la fois une dimension politique et sociale s'est imposée à la société *nuni* dans son processus d'évolution et de mise en place des institutions. Le *paale* devait permettre à la société d'amorcer une organisation politique et un dynamisme structurel et fonctionnel car la chefferie de terre, à elle seule, ne pouvait doter la société d'une telle ossature. Il importe, avant tout, pour l'historien de comprendre quelles sont l'origine et la période de son apparition. Est-elle l'aboutissement d'un processus interne ou la conséquence d'une influence externes née du contact des civilisations ?

De nombreuses études menées sur l'origine du *paale* soutiennent l'une ou l'autre de ces hypothèses. Pour L. Tauxier (1912, p. 307-308), c'est l'influence des migrants en provenance du pays *moaaga* qui a été à l'origine de l'avènement de la chefferie politique chez les Nuna. À la suite de L. Tauxier, A. M. Duperray (1984, p. 48-50) a soutenu la même thèse. Elle précise

en outre que cette infiltration des *nakomse* ⁽²⁾ se déroule au début du XVI^e siècle. L'argumentaire de ces deux auteurs se fonde sur deux faits historiques. Le premier fait est le lien migratoire entre le pays *moaaga* et le pays *nuni*. En effet, plusieurs villages *nuna* (Sapouy, Léo, Cassou, Taga, etc.) ont servi de refuge à des *nakomse* venus de diverses localités des royaumes *moose*. À titre illustratif, Manga et Kombissiri sont cités, dans les récits historico légendaires, comme des sites originels des migrants partis du pays *moaaga*.

Le second argument se fonde sur le fait que la plupart des témoignages oraux recueillis en pays *nuni* et *kasena* sur l'adoption de cette forme d'autorité sont unanimes sur son origine étrangère (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 175-176). L. Tauxier (1912, p. 308-309) trouve la justification de sa thèse dans les fortes similitudes qui existent entre le système de dévolution du pouvoir chez les Moose et celui des Kasonboura. O. Yago (1985, p. 18) est aussi partisan de cette thèse. Il donne à la chefferie *nuni* une manifestation tardive. Il tire la conclusion de son analyse en soutenant que l'autorité politique n'existait pas chez les Nuna et les Sissala avant la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette précision chronologique reste, tout de même, critiquable pour le pays *nuni*. Cette question de l'âge de la chefferie de village est traitée dans la suite de l'étude.

La littérature orale évoque elle aussi des faits historiques qui font penser à une origine *moaaga* de la chefferie politique. À Sapouy par exemple, la chefferie de village est détenue par le lignage des Nama. Les Nama sont des *nakomse* venus de Saponé un village *moaaga* au sud de Ouagadougou. Forts de leurs armes, ils ont introduit la chefferie politique dans cette localité. Le village qui autrefois s'appelait Zamané fut rebaptisé. Le nouveau toponyme Sapouy fut donné en référence à Saponé leur site originel ⁽³⁾. Pour les tenants de la thèse de l'influence des migrants *moose*, les nombreux mouvements de populations nord-sud (du pays *moaaga* en direction du Gurunsi) et les brassages inhérents ont eu pour résultat la naissance de la fonction politique dévolue aux *pêga* (chefs de village).

D'autres chercheurs pensent par contre que l'influence étrangère est à écarter. Ils soutiennent que la chefferie politique chez les Nuna est le fruit d'une longue évolution. Pour les tenants de cette thèse évolutionniste comme A. W. Cardinall (1920), K. Dittmer (1961) et D. Liberski (1991), l'avènement des chefferies politiques, loin d'être le fruit de conquêtes ponctuelles, serait une évolution propre aux sociétés *nuni* et *kasena*. Pour A. W. Cardinall (1920, p. 16-18), la chefferie politique résulte de l'évolution interne de l'histoire de ces peuples.

² Terme *moaaga* qui est le pluriel de *nakombga* et qui qualifie les gens du pouvoir. Ils sont des nobles descendants de Ouédraogo mais le terme signifie littéralement, un prince ayant échoué à la chefferie, dont la lignée est écartée du *naam* (pouvoir politique)

³ NAMA Tabio, chef du village, enquête du 1^{er} octobre 2009 à Sapouy.

Il explique, plus loin, sa position: "*the third manner in which the chiefship came to these people has nothing to do with Mamprusi or Moshi influence*"⁽⁴⁾ (A. W. Cardinall, 1920, p. 210). À la suite de ce dernier, K. Dittmer (1961, p. 162), en analysant des données recueillies chez les Nuna et les Kasena, a aussi estimé que la chefferie s'est instituée de façon endogène sans influence externe. D. Liberski (1991, p. 216-220) formule une thèse qui n'est guère distante de celle de K. Dittmer. Elle pense, en effet, que loin d'être un système d'emprunt, le *paare* (commandement politico-religieux chez les Kasena) et le *paale* trouvent leurs racines dans l'organisation que ces sociétés ont secrétée, au cours de l'histoire, d'autant plus que ces institutions présentent des dissemblances avec celles des Moose et des Mamprusi.

M. Gomgnimbou (2009, p. 336-338) a fait une analyse de ces deux tendances. Il estime que les migrants *moose* et *mamprusi*, tout en s'imposant politiquement aux Nuna et aux Kasena, ont adopté la culture et les coutumes de ces derniers. Autrement dit, ces systèmes politiques propres aux Moose et aux Mamprusi ont connu des modifications de la part des populations autochtones. Alors, conclut-il : « en somme, il s'agit d'un système métissé, puisque les populations locales tout en accueillant favorablement cette nouvelle forme d'autorité, se sont réservées le droit de la sacraliser selon les coutumes du milieu, notamment à travers le culte du *kwara* » (M. Gomgnimbou, 2009, p. 336-338).

En admettant les analyses précédentes, nous remarquons que l'histoire de la chefferie politique des Nuna se confond à celle même du peuplement *nuni* car c'est à la suite des vagues de migrations d'origines et d'époques diverses que cette institution a pris forme. Il reste à préciser que la chefferie politique qui n'apparaît partout au même moment présente des épisodes d'institutionnalisation. En effet, l'apparition de la première génération de chefs de village est liée aux migrations historico-légendaires qui succèdent à la mise en place des populations anciennes. Elle se situe entre le début du XVII^e siècle et le celui du XVIII^e siècle (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 178). Cette génération de chefs concerne l'essentiel des villages *nuna*. La deuxième génération se manifeste tardivement à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle à la faveur de l'invasion *zaberma* et de la colonisation française. C'est notamment le cas des villages de Zawara et des villages de la boucle du Mouhoun (Banaon, 1990, p. 51). Tout au long du processus de la mise en place des populations, on retrouve des éléments de base qui ont sous-tendu l'institutionnalisation de la chefferie politique.

⁴ Traduction : la troisième manière par laquelle la chefferie est venue à ces habitants n'a rien à voir avec l'influence des Mamprusi et des Moshi

1-2. Les fondements de la chefferie de village

La chefferie politique concentrait un commandement politico-religieux appelé *paale*. Le *paale* avait un fondement religieux et mystique coiffé par le commandement politique. Cette conception du pouvoir politique est observable dans les sociétés traditionnelles africaines car le pouvoir, empreint de spiritualité et de sacré, s'entoure de rites. Perçu comme un système d'autorité mixte, le *paale* était exclusivement détenu par les lignages qui l'ont introduit et était nécessairement lié à un culte. Ces exigences en constituaient les principaux fondements.

Il est généralement admis en pays *nuni* que la chefferie politique est indissociable du culte du *pè-kwere*. Le *pè-kwere* était l'autel fondamental et le référentiel de cette institution. Le *pè-kwere* était le symbole qui conférait à la chefferie politique toute sa légitimité. L'existence de toute chefferie de village requérait sa présence. La possession du *pè-kwere* primait aussi sur l'origine du prince. Il était la pierre angulaire du *paale* qui y trouvait toute son essence. De ce fait, nous précise M. Gomgnimbou (2009, p. 336-337) : « chez les Kasena et les Nuna, il est reconnu qu'une chefferie ne saurait exister sans un kwara /kwere. Il est plus important que le chef puisque ce dernier est tenu de se soumettre au culte du Kwara. Un prince sans kwara ne saurait être un chef ». Un peu plus loin il ajoute : « pour qu'une chefferie existe, la condition indispensable est plutôt l'existence et la possession du kwara » (Gomgnimbou, 2009, p. 336-337). Dans ce même ordre d'idées, O. Nao (1984, p. 19) précise que toutes les familles princières ont le *pè-kwere*.

Selon S. Zougouri (2008, p. 72), : « le *pè-kwere* donne la capacité à un chef de gouverner (...) il permet la subordination de certains chefs à un seul chef. Il fait le pouvoir et donne la capacité à un chef de gouverner non seulement son village, mais aussi les autres villages qui lui sont assujettis ». Il faut cependant noter que la présence du *pè-kwere* ne réunissait pas à elle seule toutes les conditions nécessaires pour légitimer le pouvoir du *pio* (chef de village) car l'intronisation de tout chef requérait, en outre, l'existence ou la survie du *kwere-nu* et l'aval de son gardien. Autrement dit, si le *kwere-nu* (le *kwere* duquel le *pè-kwere* tient son existence) venait à disparaître, la fonction de ses rejetons devenait caduque. La possession du *kwere-nu* n'était pas non plus la seule voie de constitution des chefferies principales. Il fallait outre cela posséder une force politique et militaire qui impose la soumission des villages voisins. Toutes ces conditions ont entraîné l'évolution de la chefferie politique à divers niveaux.

2. Evolution de la chefferie de village et reconfiguration de la géopolitique du pays *nuni*

Depuis son émergence entre les débuts des XVII^e et XVIII^e siècles, la chefferie politique *nuni* n'est pas restée statique. Au gré des facteurs endogènes et des influences extérieures, elle

a intégré des valeurs nouvelles qui ont consacré son évolution tant au niveau de sa mission, de son mode de dévolution et surtout de son aire géographique d'influence.

2-1. La conception des Nuna du *paale* et de la chefferie politique

Comprendre la conception du pouvoir politique chez les Nuna informe sur le processus de conceptualisation de cette fonction. Les chefs, quelle que soit leur fonction, étaient perçus comme les défenseurs des coutumes, du droit et de la justice (H. W. Ouédraogo, 2010, p. 15). La notion de la coercition était exclue, exception faite de tout comportement pouvant troubler l'ordre établi et pour lequel les « *wan-wanàn* » (divinités) réservaient des sanctions disciplinaires. La plupart des historiens qui se sont intéressés à la société précoloniale *nuni* reconnaissent à ce peuple un fort attachement à l'esprit d'indépendance interne et externe. Même si la notion de chefferie politique implique l'existence de coercitions physiques ou morales, les Gurunsi de façon générale n'admettent pas la notion de chef comme on peut le constater chez les Mosse par exemple ⁽⁵⁾. Il apparaît donc que dans la perception du Nuni le chef, quel que soit son statut, est la personne qui assure protection, assistance, justice et équilibre social.

Chez les Nuna, la chefferie du village était une institution à la fois politique et religieuse. Cette forme d'autorité politico-religieuse appelée *paale* était le plus haut niveau d'une autorité s'exerçant dans une société gérontocratique coiffée par une division sexuelle. Le premier niveau de l'autorité était l'unité familiale que présidait le *dié-tiu* (chef de famille). Les *dié-tian* (pluriel de *dié-tiu*) étaient sous la responsabilité de l'aîné du lignage qui est le *san-tiu*. Les lignages réunis avaient pour chef le *dui-tiu*. C'est au-dessus de cette structuration pyramidale que s'exerçait le *paale* du *pio*, chaque niveau étant un maillon important dans la transmission de ses ordres ⁽⁶⁾. Ces similitudes entre les différents sous-groupes *gurunsi* sont la preuve d'influences réciproques, donc d'une certaine évolution sociale depuis la base jusqu'au sommet où s'exerçait l'autorité du chef politique. L'évolution du *paale* s'observe au niveau social par l'apparition d'un nouveau groupe social.

2.2. L'apparition du groupe social des *paya* (gens du pouvoir)

Les intrigues de palais et les querelles de succession qui entourent la gestion du *paale* et sa dévolution ont consacré l'évolution de la société. On assista à l'apparition d'un groupe social

⁵ NAMA Pébio, chef du village de Sapouy, enquête du 10 avril 2025 à Sapouy

⁶ NEBIE Boubio Enoc, pasteur et traducteur nuniphone, enquête du 26 mars 2025 à Kation.

appelé les *paya* ⁽⁷⁾. Les *paya* sont les « gens du pouvoir ». Ils avaient le statut de « prince ». Ils étaient détenteurs du *paale* et pouvaient décider des guerres en accord avec le *pio* qui est un des leurs. Ce groupe était bien constitué à Zawara, à Cassou et à Sapouy. À leur endroit, O. Nao (1984, p. 40) affirmait : « “Les *paya*” sont un groupe à part, conscient de ses privilèges politiques. Toutefois, les autres ne sont pas exclus de l’exercice du pouvoir. Cependant, ils leur restent subordonnés ». Le port du masque leur était aussi interdit comme le confirme cet extrait : « l’exercice du pouvoir exempte les princes du port de masques, aussi dit-on, le masque n’est pas l’affaire du prince » (O. Nao (1984, p. 40). La constitution de ce groupe social et politique garant du culte *paale* et du *pè-kwere* avec toutes les implications culturelles, religieuses et spirituelles est la preuve de l’évolution de toute la société *nuni*. La constitution du groupe des *paya* est aussi la preuve d’une intégration réussie entre populations anciennes et nouveaux venus. On sait que le plus souvent, les alliances matrimoniales ont scellé la coexistence pacifique entre ces communautés. Cette évolution sociale induit aussi celle de la chefferie politique dont l’institutionnalisation s’accompagne d’une monopolisation progressive par le groupe social des nouveaux venus qui l’ont introduite dans la société. Une autre évolution interne, et non des moindres, de la chefferie politique est attestée par la formation des chefferies principales.

2.3. D'un système politique primitif à la naissance de confédérations de villages

En pays *nuni*, il existait avant la pénétration coloniale, de puissants chefs qui étaient à la tête de confédérations rassemblant un nombre plus ou moins important de villages. L. Tauxier (1912, p. 182-183) souligne que les villages comme Tabou, Nébou, Cassou et Sapouy étaient des centres politiques qui commandaient des villages voisins. Il soutient en outre que Cassou était le plus grand et le plus puissant des confédérations *nuna*. À la suite de L. Tauxier, M. Duval (1986, p. 28-29) a évoqué de tels regroupements politiques assimilables à un début de centralisation dans des localités comme Bougnounou, Silly, Cassou et Sapouy. À Kayéro, notre informateur Ibié Issaka Diasso ⁽⁸⁾ estime que la plus influente confédération était Tabou. Les chefs de ces confédérations étaient aussi appelés *pêga* (*pio* au singulier). C’est un chef porteur d’un bonnet rouge, insigne d’un pouvoir suprême, plus craint que celui du *pio* ordinaire chef d’un seul village (A. M. Duperray, 1984, p. 39). Le *pio* à la tête d’une confédération de villages est un homme avide de territoire et toujours prêt pour la conquête. À l’image du *pio* ordinaire, le *pio* au bonnet rouge assumait les fonctions relatives à la protection, à la justice, à la guerre,

⁷ TIENE Babou résident des jeunes du quartier Blékoï à Pouni, enquête du 22 février 2020 à Pouni.

⁸ DIASSO Ibié Issaka, ancien combattant, enquête du 16 août 2013 à Kayéro.

à la pacification, à la stabilité à l'échelle de toute la confédération. Les chefs de village de son ressort étaient appelés *pa-bii* ou *pa-biè* (petits chefs) (A. M. Duperray, 1984, p. 39).

De l'analyse de cette structuration politique régionale, nous pouvons affirmer que la société *nuni* connaissait à l'origine un système socioreligieux détenu par le lignage des *tia-tian* (gens de la terre). Avec l'avènement des nouveaux venus, populations conquérantes, on a assisté, à l'apparition d'un modèle politico-religieux dont le dépositaire était le *pio*. Nous comprenons donc qu'au système socioreligieux primitif à un seul pôle d'autorité, succède un système socio-politico-religieux, fruit de la fusion entre le modèle local et un modèle d'adoption. Ce nouveau système ou système secondaire présentait deux pôles d'exercice du pouvoir traditionnel : la chefferie de terre, dévolue au lignage des *tia-tiu* (chef de terre) et la chefferie de village, monopolisée par le lignage de migrants introducteurs du *paale* (commandement politique). Cette nouvelle structuration bicéphale et trifonctionnelle n'était pas cependant un produit fini. Au cours des siècles qui ont suivi l'émergence de ces systèmes d'autorité, des facteurs internes et surtout externes se sont davantage exercés sur la société *nuni*. Ils furent à l'origine du remodelage des institutions traditionnelles et ont influé sur la configuration politique de l'espace. C'est cette évolution qui s'est traduite par la naissance des confédérations de villages.

En termes de chronologie, comme souligné plus haut, c'est entre le début du XVII^e et celui du XVIII^e siècle que la chefferie politique voit le jour dans la société *nuni* (H. W. Ouédraogo, 2025, p.178). Quant à la construction des confédérations de villages, sachant qu'elle se dessine postérieurement à la naissance de la chefferie politique puisque étant une de ses conséquences, elle est à situer, selon les espaces, entre le milieu du XVIII^e siècle et celui du XIX^e siècle. Cette dernière borne chronologique est d'autant plus justifiable quand on sait que l'invasion *zaberma* qui commence dans la seconde moitié du XIX^e siècle a trouvé que le pays *nuni* était déjà doté d'une multitude de confédérations de villages. Nous évoquons cette configuration politique dans la suite des analyses. Que les entités politiques aient été villageoises ou supra villageoises, elles sont restées en constante relation avec les prêtres de la terre.

2-4. L'évolution géopolitique du pays *nuni* jusqu'au XIX^e siècle

Nous avons déjà montré que le *paale* est un système politico-religieux introduit par les « étrangers » et adopté par la société *nuni*, d'où son association au culte du *pè-kwere*. Si les formations politiques *moose* furent à l'origine de cette forme d'autorité qui se manifeste à partir du début du XVII^e siècle, son évolution au cours des siècles suivants jusqu'à la conquête française leur est aussi imputable. Le royaume de Ouagadougou n'a pas eu de contacts directs

avec le pays *nuni*. Par contre les chefs autonomes ont plusieurs fois poussé des raids contre les villages *nuna* à la lisière de leur territoire pour des pillages, des captures d'esclaves et surtout pour étendre leur territoire. Même au cours de la période post-chefferie, ces raids sont restés récurrents et ont été un facteur déterminant dans la formation des premières confédérations des villages.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer les premières preuves de l'évolution de la chefferie de village. À propos, A. M. Duperray (1984, p. 40-41) écrivait en 1984 : « leur origine peut remonter à un ou deux siècles. Les listes dynastiques comportent en moyenne de 10 à 20 noms ». Cette indication chronologique nous permet en retranchant 100 à 200 ans à partir de 1884 d'estimer que c'est entre 1784 et 1884 que les confédérations ont pris forme dans cet espace et ce, en réponse à l'exigence du moment. On pourrait donc émettre l'hypothèse qu'entre les fins des XVIII^e et XIX^e siècles, en réponse aux menaces de plus en plus pressantes, la nécessité de la création des confédérations de villages s'est imposée car la défense exigeait une synergie des forces. Ce fut l'apanage des chefs de village.

Même si cet intervalle chronologique doit être étayé par d'autres preuves, il est certain qu'entre-temps, la chefferie politique a connu une évolution qui lui a donné une vocation au-delà des limites du village. Ayant pris forme au plan du village, la chefferie politique, pour une nécessité organisationnelle, a franchi ce premier palier pour devenir une institution supra villageoise. C'est cette évolution qui permet d'évoquer la notion de centralisation dans les localités telles Bougnounou, Silly, Cassou qui avaient des chefs de plus en plus puissants (M. Duval, 1986, p. 29-30 et A. M. Duperray, p. 39). Cette évolution politique et géopolitique permet de dire que la notion de chefferie a connu une diversification fonctionnelle. Cela a justifié le passage d'un constitutionnalisme primaire (chefferie de terre) à un constitutionnalisme de type évolué (chefferie politique puis chefferie principale). Mais cette évolution n'atteignit pas le stade de la structuration étatique avec la forte centralisation du pouvoir sur un vaste territoire. La conquête et la colonisation française ont porté un coup d'arrêt à cette dynamique interne de construction politique.

Sur le plan institutionnel, la formation d'une confédération devait respecter la distribution du pouvoir faite par le *pè-kwere*. De ce fait, les chefs-lieux de confédération s'assimilaient à des chefferies principales. En pays *nuni*, la constitution des chefferies principales a respecté deux processus. Le premier est le rayonnement spirituel de *kwere-nu* (mère de *kwere*) du village central sur d'autres villages. Cela implique que le *kwere-nu* ou *kwere* initial ait des rejetons (*kwere-bia*) et que ceux-ci aient été à l'origine de la fondation de chefferies dans les villages environnants (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 179).

Selon l'explication de S. Zougouri (2009, p. 72) que nous avons déjà évoquée, « le le pè-kwere permet la subordination de certains chefs à un seul chef. Il fait le pouvoir et donne la capacité à un chef de gouverner non seulement son village, mais aussi les autres villages qui lui sont assujettis ». Le lien filial entre deux *pè-kwere* est aussi un lien politique car l'influence du *kwere-nu* (*kwere-mère*) s'étend sur les villages où se sont disséminés ses rejetons (*kwere-bia*) et se traduit par une dépendance des *pêga* de ces villages au premier. M. Gomgnimbou (2009, p. 340) donne des précisions analogues : « la possession d'un rejeton de *kwere* met le receveur en position de dépendance vis-à-vis du chef qui lui a donné ce rejeton ». On comprend donc que toute relation filiale établit une dépendance politique et religieuse des villages receveurs des rejetons du *kwere* au village central (village du *kwere-nu*). C'est le cas de Bounounou où les *kwere-bia* disséminés à Gao, Sapu et Zao ont placé les chefs desdits villages sous l'influence politique et religieuse du chef de Bounounou (M. Duval, 1986, p. 83). Au XIX^e siècle, la géopolitique de l'espace *nuni* présentait de nombreux centres politiques émergents auxquels était rattaché un nombre plus ou moins important de villages. C'était une configuration politique héritée de la longue évolution des institutions traditionnelles, elles-mêmes ayant été soumises à des influences externes. Ces différents faits expliquent la carte politique dudit pays à la veille de la conquête coloniale.

2-5. La reconfiguration de la carte politique du pays *nuni*

L'organisation de l'espace est le reflet de l'histoire et de la structure sociale de la population qui l'habite. Ce postulat nous permet d'analyser et de comprendre l'évolution incessante de la configuration politique du pays *nuni*. Chez les Nuna, l'esprit d'indépendance a toujours prévalu entre les villages. L'espace présentait autant d'entités politiques que de villages. Mais certains villages avaient construit une organisation politique puissante et étaient devenus des centres politiques et religieux émergents qu'il convient de désigner par le terme « chefferie principale »⁽⁹⁾. De ce fait, L. Tauxier (1912, p. 170) affirme : « avant l'arrivée des Français, le pays Nounouma était organisé soit en petits villages indépendants et souverains, soit en petits cantons indépendants et souverains »⁽¹⁰⁾. Tous les villages touchés par l'influence politico-religieuse d'une chefferie principale formaient avec elle une confédération. Les chefferies principales étaient indépendantes les unes des autres et restaient en perpétuelle concurrence. Cela s'explique par le fait que le processus de constitution d'une chefferie principale, condition préalable de la formation d'une confédération de villages, n'était pas aisé.

⁹ Une chefferie principale est une fédération de petites chefferies sur une base politico-religieuse, autour de la plus ancienne dans un espace donné.

¹⁰ L'usage du terme «canton» qui est anachronique car c'est l'administration coloniale qui a introduit ce terme dans les territoires occupés. Le terme qui convient est «confédération».

Selon A. M. Duperray (1984, p. 40), sur l'échiquier politique précolonial, les principales chefferies *nuna* étaient Cassou et Sapouy. Quant à M. Duval (1986, p. 28-29), il souligne que Cassou avait des villages dépendants. Selon ce même auteur, Bougnounou et Silly étaient des centres influents qui ont connu un début de centralisation politique grâce aux nombreux villages dépendants. Le nombre de villages relevant de la confédération de Bougnounou était entre 5 et 7. La confédération de Silly en comptait 22 (M. Duval, 1986, p. 28-29). M. Gomgnimbou (2009, p. 329) a répertorié neuf chefferies principales *nuna* indiquées sur la carte politique du Gurunsi qu'il a dressée. Il s'agit des localités de Léo, Tabou, Cassou, Pouni, Sapouy, Bougnounou, Silly, Dio et Nabou (Nébou). Les analyses des archives consignées dans les séries du Centre National des Archives (CNA) du Burkina Faso ⁽¹¹⁾ nous situent aussi sur l'importance politique de certains villages aux périodes précoloniale et coloniale. À la lumière des informations de ces archives, on s'aperçoit que des localités comme Dyo et Nébou sont devenues importantes à la faveur de la distribution du pouvoir colonial au cours du XX^e siècle. Leur émergence sociopolitique date ainsi de la colonisation et non d'une époque antérieure bien reculée. Quant à nos enquêtes orales, elles ont généralement fait état des chefferies principales de Léo, Tabou, Cassou, Sapouy et Bougnounou ⁽¹²⁾. Il importe aussi de préciser que le village de Pouni n'a pas eu une grande influence politique avant la colonisation. Sa centralité politique date de l'ère coloniale et précisément en 1935. Suivons l'argumentaire de O. Nao (1984, p. 19) :

« En 1935, à la suite d'une crise à la cour princière de Zawara, le problème s'éternisant, le chef de village de Pouni fut chargé par l'administration coloniale d'assurer l'intérim de la chefferie de canton (...) à partir de ce moment, le chef-lieu de canton fut transféré à Pouni ».

Un peu plus loin, le même auteur ajoute :

« La tradition raconte que Zawara prit dans les temps anciens, une prépondérance sur la région, du fait qu'il la commandait. En effet, beaucoup de villages subissaient son influence politique. Ce sont Bénéga, Laba, Bourou, Ividié, Tiodié, Boua, Poy, Koutoua et quelques-uns qui, de nos jours ont disparu » (O. Nao, 1984, p. 20).

En analysant ces deux extraits, on se rend compte que Zawara fut, au temps précolonial, un important centre politique qui passa sous l'influence de Pouni à la faveur de la colonisation. L'idée sous-tendue par le second extrait est d'autant plus vérifiable quand on sait que la distribution du pouvoir colonial a le plus souvent respecté la configuration politique des régions avant la conquête. Si au début de la colonisation plusieurs villages furent placés sous la

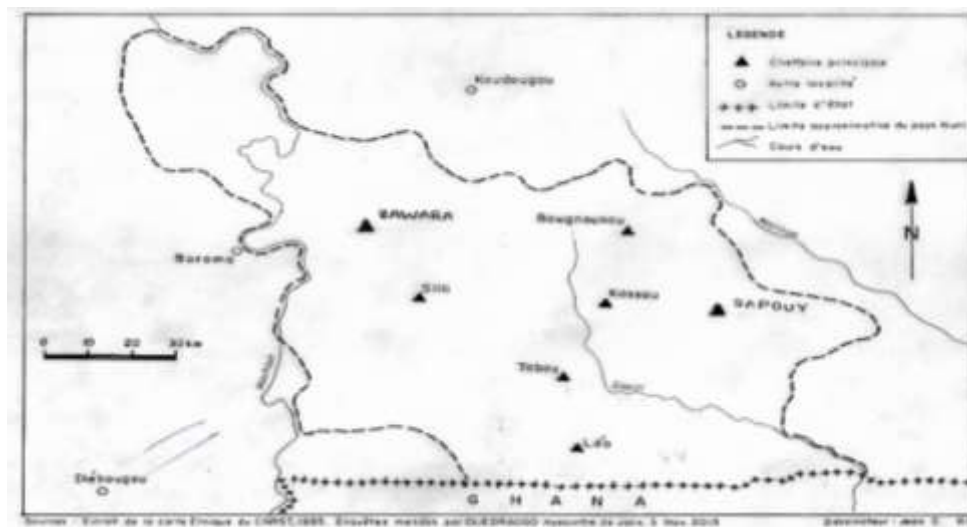
¹¹ Archives Nationales du Burkina : C.N.A. (Centre National des Archives), Ouagadougou, Séries 5V 304-305, 6V 160, 8V 114-117, 9V 480, 22V 149- 167, 28V 42-44, 28V 138 et 44V 373 : Comportant des carnets signalétiques des chefs de village ou de canton et des rapports sur la chefferie coutumière dans la subdivision de Léo.

¹² BAKO Goanda, cultivateur, enquête du 28 mars 2016 à Tchéraba et TIENE Babou, président des jeunes du quartier Blékoï à Pouni, enquête du 22 février 2020 à Pouni.

domination administrative de Zawara, c'est dire que ce dernier avait une certaine influence sociopolitique avant la domination française.

Une synthèse des données de ces différentes sources nous permet d'avancer qu'au XIX^e siècle, le pays *nuni* présentait sept chefferies principales qui sont : Léo, Sapouy, Cassou, Bougnounou, Tabou, Silly et Zawara (confer la carte n°1 ci-dessous).

Carte n° 1 : Les chefferies principales du pays nuni au XIX^e siècle



On peut remarquer, sur cette carte, que les chefferies principales se retrouvent dans toutes les parties du pays *nuni*. Elles étaient distantes les unes des autres d'au moins 30 km. Cette occupation géographique leur permettait d'avoir, dans leur confédération, un nombre important de villages voisins. Il convient cependant de préciser que dans chaque localité, plusieurs villages échappaient au contrôle de ces chefferies principales. N'appartenant à aucune confédération, ces entités villageoises évoluaient dans une indépendance relative. Toutes les confédérations n'avaient pas la même organisation. Certaines étaient bien structurées avec une centralisation politique avancée. C'est le cas des confédérations de Cassou, de Léo et de Sapouy. D'autres par contre, à l'image de la confédération de Tabou, l'étaient moins. Que ce soit à l'intérieur des confédérations de villages ou dans les espaces non soumis à l'influence d'une chefferie principale, la chefferie de village présentait la même structuration.

3. L'organisation de la chefferie politique

Les fonctions, les attributions, les prérogatives du *pio* de même que la gestion de sa cour, donnent des éléments d'appréciation de l'organisation traditionnelle de la chefferie politique.

3.1. Les fonctions, les attributions et prérogatives du *pio* (chef de village)

Dans la préface de « *Systèmes politiques africains* », A. R. Radcliffe-Brown (1940, p. XXI) constate :

« En Afrique, il est souvent difficile même idéalement de séparer les fonctions politiques des fonctions rituelles ou religieuses. Ainsi, dans des sociétés africaines, on peut dire que le roi est le chef de l'exécutif, le législateur, le juge suprême, le commandant en chef de l'armée, le chef des prêtres ».

Il est vrai que chez les Nuna, le *pio* n'est pas vu comme un roi mais le *paale* (commandement politique) qui lui est dévolu lui confère une autorité large. Les attributions qui accompagnaient la fonction de *pio* lui permettaient d'intervenir dans de multiples domaines. Le pouvoir politique chez les Nuna s'entoure d'une philosophie qui invite le sacré par l'implication des mânes des ancêtres et surtout des divinités. La gestion du *paale* n'était pas seulement l'apanage du *pio* mais de tout le lignage qui formait le groupe des *paya*. De l'investiture du nouveau chef, au choix de son successeur en passant par l'exercice du pouvoir, le décès du chef et son inhumation, on remarque que la collégialité s'affirme par l'implication de plusieurs personnalités qui sont des contrepoids politiques. Les principales attributions du *pio* s'observent dans les domaines socioéconomiques, juridiques, politiques et militaires. Il était le dépositaire d'un pouvoir dont l'autorité n'est pas coercitive. La société lui accordait des prérogatives élargies dans le maintien de l'ordre et le respect de la tradition. Pour toute décision importante, le *pio* devait se référer au *pè-kwere* dont le culte permanent est source de force spirituelle. Il assurait, à cet effet, les fonctions de chef religieux et de gardien du *pè-kwere*. Il n'exerçait pas sans se faire assister du *tia-tiu*. Il est d'office chef de guerre car le *pè-kwere* est censé être apte à protéger les guerriers et à assurer la victoire.

Le *pio* était assisté par des *nenzaren* (conseillers) qui constituaient son assemblée consultative. Ces conseillers étaient avant tout des *nè-kuina* (doyens). En plus du facteur âge, ils étaient responsables de leur lignage ⁽¹³⁾. On les considérait comme sages et réputés détenir un savoir et des secrets indispensables au chef dans l'exercice du *paale*. En plus de ce conseil consultatif, le *pio* s'entourait d'un *tuntano* (messenger ou porte-parole), de *gwaga* (sorte de griots) et bien d'autres acteurs pour les sacrifices, la sécurité intérieure, l'entretien de ses armes, la gestion de ses biens et l'organisation de sa cour et de la vie de sa famille : mariages, baptêmes, funérailles, prestations ludiques (H. W. Ouédraogo, 2018, p. 183). En outre, le chef devait rester très proche de sa principale épouse. Il s'agit de celle qui a subi avec lui les rites d'investiture. Elle était le plus souvent sa première.

3-2. L'organisation religieuse de la chefferie politique

À l'image des sociétés africaines, plusieurs cérémonies rituelles entouraient le *paale* et lui conféraient toute son essence. Le *paale* est le domaine où le religieux et le politique

¹³ BAKO Goanda, cultivateur, enquête du 28 mars 2016 à Tchériba.

cohabitaient. Sa dévolution et son exercice par les humains intégraient une dimension spirituelle d'où l'organisation de nombreux rites. La composition physique du *pè-kwere* intègre des éléments matériels locaux (la terre) et étrangers (une corne) (M. Gomgnimbou, 2004, p. 219). Ces éléments constitutifs ont une forte charge symbolique. La terre symbolisait la légitimité et la corne la puissance sacrée et irrésistible ⁽¹⁴⁾. À Silly, le *pè-kwere* est enroulé dans un tissu rouge vif. Ses porteurs sont choisis parmi les neveux du village. Les principaux rites inhérents au culte du *pè-kwere* sont en étroite relation avec ses fonctions. Il s'agit des sacrifices en cas de guerre, pour conjurer un malheur, la consultation pour les cas de justice, etc.

La mort du *pio* marquait un tournant important pour les Nuna. Elle était, de ce fait, accompagnée d'actes rituels depuis son annonce jusqu'à l'enterrement et même jusqu'à la clôture des grandes funérailles. La nouvelle n'était pas portée directement au public. Elle parvenait d'abord à tout le conseil du *pio*, la cour royale, les responsables de lignage et enfin à l'ensemble du village ⁽¹⁵⁾. L'enterrement se faisait dans l'intimité familiale dans le caveau familial en présence de ses principaux héritiers et de ses potentiels successeurs. À sa mort, le *pio* était remplacé par un héritier biologique. Le plus souvent, il s'agissait du doyen de ses frères ou à défaut, l'aîné de ses fils. Mais les querelles de succession étaient fréquentes et c'était, souvent, au terme de plusieurs tractations qui usent d'entorse que le successeur était désigné. Pendant la période de vacance du *paale*, l'intérim était assuré par le fils de la sœur du chef défunt. Il joue ici un rôle semblable à celui du *nabi-poko* chez les Moose (M. Halpougoudou, 2012, p. 75). L'inter règne est même un fait commun à plusieurs sociétés du Soudan occidental même si l'identité de la personne ou du groupe qui l'assure varie d'une société à une autre. Chez les Songhaï, par exemple, la vacance du trône était assurée par un conseil des anciens qui se constituait aussi en collège électoral (T. D. Niane, 1975, p. 103).

Chez les Nuna, l'inter règne est un temps d'intenses tractations pour la succession au *pio*. Les différents prétendants étaient tenus de consulter le *voro* (devin) et d'apporter des présents sacrificiels au *tia-tiu*. Ils devaient aussi sacrifier sur les lieux sacrés. Pour que le nouveau chef soit reconnu, son choix devait être légitimé par l'approbation du monde invisible des divinités et des mânes des ancêtres. À Bougnounou, la candidature des prétendants était examinée par le conseil des notables. Cet examen se fondait sur le respect des traditions par le candidat. À Nébou, l'élection rassemblait tous les vieux qui désignaient dans, le lignage garant du *paale*, celui qui paraissait le plus apte socialement et militairement à diriger le village.

¹⁴ NAMA Pébio, chef du village de Sapouy, enquête du 10 avril 2025 à Sapouy

¹⁵ DIASSO Ibié Issaka, ancien combattant, enquête du 16 août 2013 à Kayéro.

Le nouveau *pio* avant d'entrer en fonction devait passer encore par quelques rites royaux : l'initiation au culte du *pè-kwere*, son entrée dans la case des divinités du *paale*, la présentation à la foule, la procession autour du palais, la réception du bonnet et la proclamation du nom de règne du nouveau chef. Ce nom qui est sa devise informait aussi sur son programme de règne. À partir de l'exécution de ces rites, le nouveau *pio* devait se distinguer de son peuple par ce nom symbolique mais aussi par son comportement et les insignes royaux : l'aspect de sa cour, l'habillement, le bonnet, le sceptre et une queue (Gomgnimbou, 2004, p. 325). Le sceptre était tenu ostensiblement. Il était le symbole de l'autorité, sa capacité de commander. La queue quant à elle était tenue secrète. Elle conférait au *pio* des pouvoirs mystiques selon les caractéristiques de l'animal.

Conclusion

Les Nuna ont vu émerger, depuis la mise en place des nouveaux venus, la chefferie de village qui fut une institution politico-religieuse tirant sa légitimité du *pè-kwere*. La chefferie de village est le résultat de l'adoption du modèle politique des royaumes *moose* suivi des modifications de la part des populations autochtones. Elle avait une vocation multidimensionnelle qui impliquait le naturel et le surnaturel. Le culte du *pè-kwere* et la fonction du *pio* étaient au centre de la vie du village. Sa complémentarité et sa collaboration avec le culte de la terre ont doté toute la société *nuni* d'un équilibre sociopolitique, juridique et spirituel indispensable à sa bonne organisation. Le *pio* qui incarnait ce pôle d'autorité était désigné au terme d'une compétition ouverte et rude mais réservée au lignage auquel ce commandement politico-religieux était dévolu.

Depuis son apparition au cours du XVII^e siècle, la chefferie politique a connu une évolution marquée par l'émergence des chefferies principales et des confédérations de villages. Cette évolution n'a pas été sans impact sur la configuration politique et géopolitique de l'espace. Au XIX^e siècle, la carte politique du pays *nuni* présentait sept confédérations de villages. Chacune d'elle rassemblait plusieurs villages et avait à sa tête une chefferie principale. C'est ce qui autorise à parler d'une semi-centralisation du pouvoir politique, un fait qui distingue les Nuna des nombreuses sociétés qui peuplent le sud, l'ouest et le sud-ouest du Burkina Faso. La conquête coloniale survenue à la fin du XIX^e siècle fut une autre période de forte évolution pour la chefferie de village.

Sources et références bibliographiques

1. Les sources orales

N° d'ordre	Nom et Prénom (s)	Date de naissance	Profession/statut social	Lieu et date de l'enquête
01	BAKO Goanda	Né en 1946	Cultivateur	Le 28/03/2016 à Tchériba
02	DIASSO Ibié Issaka	Né vers 1936	Ancien combattant	Le 16/08/2013 à Kayéro
03	NAMA Pébio	Né en 1949	Chef du village de Sapouy	Le 10/04/2025 Sapouy
04	NAMA Tabio	Né en 1939	Chef du village	Le 1 ^{er} /10/2010 à Sapouy
05	NAPON Zakaria	Né vers 1954	Cultivateur / Chef de terre	Le 16/08/2013 à Mouna
06	NEBIE Boubio Enoc	Né en 1975	Traducteur <i>nuniphone</i>	Le 05/04/2025 Kation
07	TIENE Babou	Né en 1972	Président des jeunes du quartier Blékoï à Pouni	Le 22/2/2020 à Pouni

2. Les sources d'archives

Archives Nationales du Burkina : C.N.A. (Centre National des Archives), Ouagadougou, Séries 5V 304-305, 6V 160, 8V 114-117, 9V 480, 22V 149- 167, 28V 42-44, 28V 138 et 44V 373 : Comportant des carnets signalétiques des chefs de village ou de canton et des rapports sur la chefferie coutumière dans la subdivision de Léo.

NIGNAN, O., 1995. *Histoire de Léo* : informations sur la mise en place des autochtones, 07 p.

3. Les références bibliographiques

BANAON Kouamè Emmanuel, 1990, *Poterie et société chez les Nuna de Tierkou*. Stuttgart, Steiner.

CARDINALL Allan Wolsey, 1920. *The natives of the Northern Territories of the Gold Coast, their customs, religion and folklore*. London, Routledge & Son. Reprinted, New York, Negro Universities press 1969.

DITTMER Kunz 1961. Die Sakralen hauptlinge der Gurunsi im Obervolta-Gebiet (West Africa). Hamburg, Mitt Museum f. völkerkunde hamburg 27.

DUPERRAY Anne-Marie, 1984, *Les Gourounsi de Haute-Volta, conquête et colonisation (1886 – 1933)*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag Wiesbaden G.M.B.H.

DUVAL Maurice, 1986, *Un totalitarisme sans État, Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabè*, Paris, L'Harmattan.

GOMGNIMBOU Moustapha, 2004, *Le Kasongo (Burkina Faso-Ghana) des origines à la conquête coloniale*. Lomé, Université de Lomé, Thèse de doctorat d'État.

GOMGNIMBOU Moustapha, 2009, « Les chefferies “sans États” chez les populations dites “gurunsi” », dans HIEN Pierre Claver et GOMGNIMBOU Moustapha., sous dir, *Histoire des royaumes et chefferies au Burkina Faso précolonial*, Ouagadougou, imprimerie de l'avenir pp. 327-345.

HALPOUGDOU Martial et alii, sous dir., 2012, *Le royaume de Boussouma des origines à la fin de l'occupation coloniale*. DIST-INSS (CNRST), Ouagadougou.

LIBERSKI Danouta, 1991, *Les Dieux du territoire : unité et morcellement de l'espace en pays kasena (Burkina Faso)*. Thèse de doctorat, Paris, Ecole pratique des Hautes Etudes V^e section.

NAO Oumarou, 1984. *Masques et société chez les Nouna de Zawara (république de Haute-Volta)*, Université de Ouagadougou, mémoire de maîtrise.

NIANE Djibril Tamsir, 1975, *Le Soudan occidental au temps des grands empires XI-XV^e siècle*. Editions Présence Africaine, Paris.

OUEDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, 2010, *Conquête et colonisation de la région de Léo (1895-1932)*, Ouagadougou, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.

OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, 2018, *Le pays nuni (Sud de l'actuel Burkina Faso) des origines à 1960*. Ouagadougou, Université Joseph-Ki Zerbo, thèse de doctorat unique.

OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, 2021, « Bref aperçu de l'histoire du peuplement sissala du Burkina Faso (des origines au milieu du XIX^e siècle) », Wiiré, *Revue de Langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales* n° 12 (volume 2), novembre 2021, p. 129-157.

OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, 2025, « Les pistes chronologiques de datation de l'histoire des Nuna (du XV^e au XVIII^e siècles) », Dama Ninao, *Revue interdisciplinaire lettres, arts et sciences humaines*, n° 18 juin 2025, p. 263-281.

RADCLIFFE-BROWN Alfred Reginal, Préface de FORTES Meyer et EVANS-PRITCHARD Edward Evan sous dir., 1940. *Systèmes politiques africains*. Traduction française de Paul Ottino. Paris : PUF, coll. « études ethnographiques », (1964 pour l'édition française), p. XXI.

TAUXIER Louis, 1912, *Le Noir du Soudan-pays Mossi et Gourounsi*. Documents et analyses, Paris, Emile Larose

YAGO Ousmane 1985, *Essai sur l'architecture militaire en pays nouna et sissala (région de Léo)*, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, mémoire de maîtrise.

ZOUGOURI Sita, 2008, *Derrière la vitrine du développement, Aménagement forestier et pouvoir local au Burkina Faso*. *Upsala studies in cultural anthropology* n°44.